



l'architecture, ou l'art de la CONVERSATION

Du Caire à *Londres* en passant par l'Alentejo, l'architecte *Tarek Shamma* dessine une pratique où *l'atmosphère* l'emporte sur la forme. Une conversation sur la *lumière*, les *lieux habités* et la manière dont *l'espace* devient, avant tout, une expérience du *sensible*.

Par LAURE AMBROISE

Photo Clément Voyssières



Dans son récit, tout commence bien avant l'architecture. Avant les plans et les concours, il y a des sensations diffuses, indisciplinées : la lumière filtrant dans une église du Caire, l'odeur de l'encens, le silence épaissi des musées d'enfance. *"Je pense que cela a commencé bien avant que je comprenne ce qu'était l'architecture"*, confie Tarek Shamma. L'espace, pour lui, n'a jamais été une abstraction. Il a toujours été une présence. Enfant, il traverse les musées comme on traverse des mondes parallèles. Il n'y cherche pas encore du savoir, mais une forme d'agrandissement du réel. Puis viennent les dimanches à l'église, rituel régulier où l'architecture s'imprime dans le corps : la hauteur des voûtes, la densité du seuil, la lenteur des déplacements imposés par le lieu. Très tôt, il comprend intuitivement que bâtir, c'est organiser des émotions. *"La manière dont la lumière entrait dans l'espace... et dont l'architecture guidait les déplacements presque sans que vous vous en rendiez compte"*, dit-il. Cette dimension presque invisible de l'espace deviendra centrale dans sa pratique. Le Caire, ensuite, agit comme un second apprentissage. Ville stratifiée, saturée d'histoires et de fragments, elle fonctionne comme une école informelle. Rien n'y est pur, tout y est superposition. *"L'architecture m'est apparue comme le prolongement naturel de ces centres d'intérêt"*, explique Tarek

TRÈS TÔT, IL COMPREND *intuitivement* QUE BÂTIR, C'EST *organiser* DES ÉMOTIONS.

Shamma, comme si la discipline n'avait été qu'une conséquence logique d'un regard déjà formé. Lorsqu'il évoque ses études à l'Architectural Association de Londres, son discours se précise. L'école n'est pas un simple lieu de formation, mais un espace de friction intellectuelle. Une institution volontairement en marge, refusant les hiérarchies classiques pour privilégier la pensée en mouvement.

La lumière comme fil conducteur

L'architecture devient alors moins une discipline qu'un champ d'intersections : art, philosophie, technologie, histoire et vie quotidienne. Il comprend que concevoir ne consiste pas à appliquer des règles, mais à construire une position. Parmi ses projets récents qui traduisent cette approche, Nine Reflections Pavilion, présenté à We Design Beirut en octobre 2025, agit comme une forme de synthèse sensible. Développé avec Stones by Rania Malli (société libanaise familiale qui est un des acteurs majeurs

de la pierre architecturale au Moyen-Orient, ndr), le pavillon explore la pierre comme structure et surface narrative. L'espace se déploie à travers une succession de neuf cadrages, neuf moments de suspension où la perception devient presque physique. La lumière y est captée, fragmentée, réfléchie par des surfaces travaillées avec précision. Entre monumentalité et intimité, le projet se vit comme une expérience lente, où chaque déplacement modifie la lecture de l'ensemble. Cette même attention au rapport entre matière et mémoire se retrouve, à une autre échelle, dans la réalisation du Knightsbridge Apartment à Londres. Situé au dernier étage d'un immeuble victorien en briques rouges datant des années 1890, l'appartement est entièrement réinterprété après des décennies d'immobilité. La transformation repose sur une relecture fine de l'existant : volumes ouverts et circulation clarifiée. Le sol en parquet de chêne récupéré remplace les surfaces anciennes, tandis que les murs en stucco texturé absorbent la lumière et en modifient subtilement la perception. Un canapé intégré en placage de palmier structure le séjour, les rangements disparaissent dans l'architecture, et un lit en loupe d'eucalyptus devient un point d'ancrage sculptural dans la chambre. L'ensemble compose un espace intime, où la notion d'habitat se confond avec celle de mémoire. Ces projets, bien que très différents dans leur échelle et leur programme, partagent une même attention à ce qui échappe au regard immédiat : la lumière qui évolue, la matière qui se tran-

SUR CETTE PAGE—Portrait de l'architecte Tarek Shamma.

PAGE DE GAUCHE—Extérieur et intérieurs de la villa La Salvada (Hôtel Vermelho), à Melides au Portugal.

EN OUVERTURE—La villa La Salvada, de Christian Louboutin, signée Tarek Shamma.

Photos Clément Voyssières; Robert Rieger



ENFANT, IL *traverse* LES MUSÉES COMME ON TRAVERSE DES *mondes* *parallèles*. IL N'Y CHERCHE PAS ENCORE DU *savoir*, MAIS UNE FORME *d'agrandissement* DU RÉEL.

sforme, la perception qui glisse dans le temps. Chez Tarek Shamma, l'influence familiale joue un rôle discret mais essentiel. Son grand-père, devenu artiste tardivement, accumule objets trouvés et compositions improvisées. Sa maison évolue sans cesse. Sa mère partage cette même idée d'un intérieur vivant, en transformation constante. L'espace domestique devient alors un organisme, non une structure stable. Cette idée ne le quittera plus. Ses premières expériences professionnelles renforcent cette tension fondatrice entre rigueur et intuition. Entre Zaha Hadid Architects chez

qui il collabore avec Patrick Schumacher, et David Chipperfield, Tarek Shamma découvre deux extrêmes du spectre architectural, à la fois opposés et complémentaires. *"De ces deux expériences, j'ai appris à naviguer entre le macro et le micro, entre les grandes idées conceptuelles et la rigueur nécessaire pour les réaliser. Leurs approches de la matérialité, de la proportion et de l'espace étaient très différentes, mais tout aussi exigeantes. Cette confrontation m'a appris qu'il n'existe jamais une seule manière de faire une architecture pertinente."* Avec le temps, la question du style s'efface. Non pas parce qu'elle disparaît, mais parce qu'elle change de nature. Le style devient une attitude. Une façon d'entrer en relation avec un site, un client, une culture. Ce qui persiste, en revanche, ce sont des convictions profondes : la curiosité, l'authenticité, et une attention constante à la matérialité. Il revendique une architecture qui laisse apparaître son processus,

qui accepte l'imperfection du temps. Dans ses projets, la lumière reste un fil conducteur. Temples, mosquées, églises, palais : chaque espace devient une leçon. *"On commence à comprendre à quoi sert l'obscurité et à quoi sert la lumière"*, dit-il. L'espace devient langage, mais un langage sensoriel, jamais figé. Lorsqu'on lui demande ce qui rend un projet désirable, sa réponse est immédiate : *"La conversation."* Tout commence là. Le projet n'est pas une forme, mais une relation.

Une curiosité pour les récits

Cette philosophie se prolonge naturellement dans sa collaboration avec son ami Christian Louboutin, dont la rencontre remonte à ses années d'études en Égypte. *"Après l'obtention de mon diplôme, il m'a confié mon premier grand projet, sa boutique à Madrid. Il a été un mentor extraordinaire. Il est extrêmement généreux avec ses idées, ses connaissances et sa curiosité. Ce qui nous relie est sans doute une fascination commune pour la culture, le voyage et l'artisanat. La conversation est toujours en mouvement. Avec Christian, travail et jeu deviennent souvent indissociables"*, dit-il. Une relation de confiance s'installe au fil du temps, nourrie par une curiosité commune pour les récits. Au Portugal, à Melides sur la côte de l'Alentejo, cette complicité se matérialise au sein de La Folie, propriété privée de Christian Louboutin. Avec une tour cylindrique conçue comme une *architectural folly*, il imagine un lieu de rassemblement et de contemplation ouvert sur le paysage. Organisé autour d'un foyer central sous un oculus, un œil architectural, le projet capte la lumière du ciel et la transforme en matériau vivant au fil de la journée. Les vues cadrées sur l'Atlantique et les matériaux bruts ancrent le bâtiment dans son environnement, tandis que l'absence de programme défini ouvre la voie à une expérience libre à la façon d'un pèlerinage ou d'une retraite. Dans le même domaine, La Salvada (Vermelho Villa) prolonge cette exploration dans un registre plus domestique et narratif. D'abord conçue comme maison d'hôtes, puis transformée en suite privée pour l'Hôtel Vermelho, la villa s'organise autour d'une terrasse centrale pensée comme un salon à ciel ouvert. Les références vernaculaires portugaises – sols en terre cuite, céramiques émaillées, escaliers aux tons pastel soulignés de turquoise – composent une architecture profondément ancrée dans le lieu tout en restant hautement scénographique. Les espaces intérieurs, intimes et expressifs, mêlent artisanat local et mobilier sur mesure, dans une écriture où le quotidien prend une dimension presque cinématographique. Ainsi, architecture, installation, expérience immersive : les définitions se brouillent. Mais cela ne l'inquiète pas. *"Je ne pense pas qu'il soit nécessaire qu'il y ait une frontière"*, affirme-t-il. Ce qui compte, c'est la justesse de l'expression face au brief. Dans l'univers du luxe, il observe une tension intéressante entre narration et superficialité. Le mot lui-même l'interroge. Pour lui, le véritable luxe ne se dit pas. Il se ressent. Il réside dans l'atmosphère, dans la cohérence invisible des choses. L'hospitalité, enfin, apparaît comme un terrain particulièrement stimulant. Face à la standardisation mondiale, il voit émerger un désir d'authenticité. Les projets les plus intéressants sont ceux qui refusent le générique pour retrouver une relation précise au lieu. Non pas par goût folklorique, mais par compréhension fine des usages et des cultures. Lorsqu'on l'interroge sur un projet ultime, il refuse l'idée même. Aucun programme n'est supérieur à un autre. Tout dépend de la qualité de la rencontre. Ce qui compte, encore une fois, c'est la conversation. Et cette conviction, simple mais exigeante, résume peut-être le mieux sa position : une architecture qui ne cherche pas à imposer, mais à entrer en relation avec le monde.



SUR CETTE PAGE, À GAUCHE ET À DROITE EN HAUT—Intérieurs de l'appartement de Knightsbridge à Londres. À DROITE EN BAS—Le projet Nine Reflections Pavilion, présenté à We Design Beirut en octobre 2025.
PAGE DE DROITE—Extérieur et intérieur de La Folie de Christian Louboutin, signée Tarek Shamma, à Melides au Portugal.

Photos Felix Spiller; Bill Stamatopoulos; Clément Voyssières